*Octobre 2022*

**DU SALE,**
**LAVER, RANGER**

***Logique du genre*, Maya Gonzales et Jeanne Neton, 2022**
*« Il s'agit de services sociaux dans la mesure où ils permettent la reproduction de la force de travail. C'est le capital qui, en instituant précisément sa structure familiale, a libéré l'homme de ces fonctions de façon à ce qu'il soit complètement libre pour l'exploitation directe, de façon à ce qu'il soit libre de gagner assez pour qu'une femme le reproduise en tant que force de travail. »*

***Caliban et la sorcière*, Silvia Federici**
*« Là où Marx l'envisage du point de vue du prolétariat salarié masculin et du développement de la production des marchandises, je l'examine en fonction des changements qu'elle a induits dans la position sociale des femmes et la production de la force de travail. Ma description de l'accumulation primitive comprend ainsi un ensemble de phénomènes historiques absents chez Marx et qui ont pourtant été très importants pour l'accumulation capitaliste. Ce sont : (1) le développement d'une nouvelle division sexuée du travail assujettissant le travail des femmes et leur fonction reproductive à la reproduction de la force de travail ; (2) la construction d'un nouvel ordre patriarcal, fondé sur l'exclusion des femmes du travail salarié et leur soumission aux hommes ; (3) la mécanisation du corps prolétaire et sa transformation, dans le cas des femmes, en une machine de production de nouveaux travailleurs. »*

***La Séparation du monde*, Mathilde Girard**
*3 // A son réveil, une femme avale dix gouttes d'extrait liquide de spiruline, elle n'essaye pas d'allumer la radio, elle fait le ménage pour la troisième fois en vingt-quatre heures. Elle lance une troisième machine en vingt-quatre heures. Elle ouvre le frigo : il est plein. Puis, elle fait des exercices dans son salon pour ne pas perdre sa souplesse. Elle remarque qu'elle est susceptible de s'adapter parfaitement à la situation. Cela l'inquiète sur son asociabilité d'une part, sa capacité de soumission d'autre part. Elle pense déjà à changer le mot confinement.*

***Les Vagues*, Virginia Woolf**
« Je ne distingue plus l'hiver de l'été par l'état de l'herbe ou de la bruyère des landes mais par la buée ou le gel qui se forment sur la vitre. Moi qui jadis marchais dans les bois de hêtres en admirant la couleur bleue que prend la plus de geai quand elle tombe, moi qui rencontrais sur mon chemin le vagabond et le berger... Je vais de chambre en chambre, un plumeau à la main. »

***Chroniques Maritales*, Jouhandeau**
«Et la maison sera si propre bientôt qu'on n'osera plus l'habiter. Il y aura des lits de repos, mais pour qu'on se repose à côté sur le parquet. Les coussins sont trop frais. On craint de les ternir ou de les faner en y appuyant sa tête ou ses pieds et chaque fois que je foule un tapis, une main me suit armée d'une mécanique qui essuie ma trace.
Elise est si affairée qu'elle ne s'aperçoit pas qu'elle existe ».

***L'évolution créatrice*, Bergson**

« L'idóe de dósordre aurait alors une signification nette dans la pratique courante de la vie ; elle objectiverait, pour la commoditó du langage, la dóception d'un esprit qui trouve devant lui un ordre diffórent de celui dont il a besoin, ordre dont il n'a que faire pour le moment, et qui, en ce sens, n'existe pas pour lui. »

« Un ordre est contingent, et nous apparaît contingent, par rapport ï l'ordre inverse, comme les vers sont contingents par rapport ï la prose et la prose par rapport aux vers. Mais, de môme que tout parler qui n'est pas prose est vers et nócessairement conòu comme vers, de môme que tout parler qui n'est pas vers est prose et nócessairement conòu comme prose, ainsi toute maniöre d'ôtre qui n'est pas l'un des deux ordres est l'autre, et nócessairement conòue comme l'autre. Mais nous pouvons ne pas nous rendre compte de ce que nous concevons, et n'apercevoir l'idóe róellement prósente ï notre esprit qu'ï travers une brume d'ótats affectifs. On s'en convaincra en considórant l'emploi que nous faisons de l'idóe de dósordre dans la vie courante. Quand j'entre dans une chambre et que je la juge « en dósordre », qu'est-ce que j'entends par lï ? La position de chaque objet s'explique par les mouvements automatiques de la personne qui couche dans la chambre, ou par les causes efficientes, quelles qu'elles soient, qui ont mis chaque meuble, chaque vôtement, etc., ï la place oĄils sont : l'ordre, au second sens du mot, est parfait. Mais c'est l'ordre du premier genre que j'attends, l'ordre que met consciemment dans sa vie une personne rangóe, l'ordre voulu enfin et non pas l'automatique. J'appelle alors dósordre l'absence de cet ordre. »

***La vie matérielle*, Marguerite Duras**

« Il s'agit toujours d'une existence comme écrite, déjà écrite, même à ses propres yeux. D'un rôle en quelque sorte, dans le sens habituel du terme mais qu'elle se jouerait inévitablement et sans presque en avoir conscience : ainsi, dans le théâtre de la solitude profonde qui est pendant des siècles celui de sa vie, de cette façon, la femme voyage. Ce voyage, il n'est pas les guerres ni la croisade, il est dans la maison, la forêt, et dans sa tête criblée de croyances, souvent infime, malade. C'est dans ce cas qu'elle est promue sorcière, comme vous l'êtes, comme je le suis, et qu'on la brûle. Pendant certains étés, certains hivers, certaines heures de certains siècles, les femmes se sont en allées avec le passage du temps, la lumière, les bruits, le furetage des bêtes dans les fourrés, les cris des oiseaux. L'homme n'est pas au courant de ces départs de femmes. L'homme ne peut pas être au courant de ces choses-là. L'homme est occupé à un service, à un métier, il a une responsabilité qui ne le quitte jamais qui fait qu'il ne sait rien des femmes, de la liberté des femmes ».

« Il y en a qui croient qu'on peut résoudre la question du désordre en la remettant à « plus tard », qui ignorent que ce moment-là n'existe pas, il n'existera jamais. Et il sera trop tard lorsqu'il arrivera vraiment. Que le désordre, c'est-à-dire l'accumulation des biens, doit être résolu d'une façon extrêmement pénible par la séparation d'avec les biens. (…) j'ai jeté et j'ai regretté. On regrette toujours d'avoir jeté à un certain moment de sa vie. Mais si on ne jette pas, si on ne se sépare pas, si on on veut garder le temps, on peut passer sa vie à ranger, à archiver. C'est souvent que les femmes gardent les factures d'électricité et de gaz pendant vingt ans, sans raison aucune que celle d'archiver le temps, d'archiver leurs mérites, le temps passé par elles, et dont il ne reste rien ».